

# En atelier philo pour apporter la lumière

Ce matin, il y a effervescence dans la classe de 6<sup>e</sup> primaire de Monsieur Baguet<sup>1</sup>. Au retour de la récréation, 26 têtes curieuses s'installent en cercle pour écouter Joëlle<sup>2</sup>.

– *Qui a déjà participé à un atelier philo ?*

Comme Samir a levé la main, elle lui demande ce qu'on y fait.

– *On s'y pose des questions.*

– *Super, c'est exactement ça. Là où il y a un problème, on voudrait comprendre.*

Joëlle précise dans la foulée que ces questions abordent des sujets qui concernent tout le monde, quels que soient l'âge, le pays ou la culture des personnes présentes.

– *Êtes-vous prêts à former une communauté de recherche ?*

L'intérêt étant manifeste, les rôles de gardien du temps et de la parole attribués, l'animatrice commence par raconter, images à l'appui, le livre intitulé *Peut-être*<sup>3</sup>.



<sup>1</sup> Daniel Baguet, instituteur de 6<sup>e</sup> primaire à l'Athénée royal Bruxelles 2 à Laeken

<sup>2</sup> Joëlle Camus, comédienne et animatrice philo

<sup>3</sup> *Peut-être*, Kobi Yamada et Gabriela Barouch, Édition Le Lotus et L'Éléphant, 2021

L'auteur s'adresse à une fillette présentée avec une coiffe d'oiseau. Il tente de lui faire deviner sa vie future. Par ses questions il propose d'imaginer diverses hypothèses.

– *Peut-être es-tu là pour apporter la lumière dans les lieux plongés dans l'obscurité ?*

Loin d'esquisser les contours d'un monde facile, il prévient l'enfant qu'il y aura des chutes, des moments de doute et de peur, mais qu'en se relevant, elle deviendra plus forte.

– *Peut-être n'as-tu aucune idée de tout ce que tu es capable de réaliser ?*

## Choisir une clé pour avancer

Cette interrogation permet à Joëlle de proposer une activité pour ouvrir la discussion. Chaque équipe de trois reçoit une grande clé de papier. Durant une poignée de minutes, les différents groupes se mettent à échanger leurs idées. Il s'agit de se mettre d'accord pour trouver ce que cette histoire raconte puis d'inscrire la réponse sur la clé de son groupe.

Qui ne s'est pas déjà demandé ce que l'avenir lui réserve ?

– *Si tu commençais juste à gratter la surface pour laisser apparaître ce que tu pourrais faire ?*

Trouver un sens à cette phrase adressée à la jeune rêveuse n'est pas chose facile. Aidée par Assia qui, l'œil aux aguets, distribue la parole, Hamza lit ce que son équipe a écrit sur sa clé : *Crois en ce que tu fais*. Joëlle lui demande de justifier ce choix. *L'expérience de l'auteur le pousse à donner ce conseil répond sans hésiter la porte-parole.*

Tel un puzzle, chaque clé apporte un élément qui complète le précédent. Patricia rapporte que c'est pour qu'on parle du sens de la vie que ce livre a été écrit.

À la question de savoir pourquoi, d'évidence elle dit : *Parfois la vie c'est facile... mais parfois pas. C'est ça la vie !* Ayant compris qu'il est important d'argumenter, Ardino ajoute qu'il ne faut pas baisser les bras. Pour d'autres groupes, l'histoire leur parle de rêve auquel il faut s'accrocher, d'échec, de liberté

## Comment parler de la fragilité ?

## De ce qui pourrait être de l'ordre de l'échec ?

ou de la nécessité de se poser des questions. Plus nuancé, Fabian estime que l'auteur n'a pas de réponse. *Il cherche nos avis pour trouver lui-même son chemin.*

### Un rêve de liberté

Joëlle intervient avec une nouvelle proposition. Au tableau elle a affiché quatre dessins de portes. Chacune porte un nom. Celle de l'échec jouxte celle de la connaissance de soi. La porte du rêve a pour voisine celle du possible et de son contraire, l'impossible.

À chaque équipe maintenant de choisir où elle veut introduire sa clé.

Christiano n'hésite pas : la sienne prônant la liberté ira vers la porte menant au rêve. Ne devrait-elle pas lui permettre d'imaginer tout ce qu'il veut ? Djefrina n'est pas d'accord.

– *Dans la vraie vie, parfois tu es obligée de mener des actions que tu ne veux pas faire.*

Dans son équipe, les avis sont partagés. Si Petek assène que la liberté ne mène jamais à l'échec, il est aussitôt contredit par Shorok qui rêve d'agir pour libérer les prisonniers. Prudente elle ajoute

– *Mais si je rate, c'est moi qui irai en prison !*

– *Trop de liberté, ça peut mener vers n'importe quelle bêtise rétorque Samir.*

La remarque de Petek incite Joëlle à proposer de définir un mot comme l'échec.

– *Qui décide qu'un échec est un échec ? Moi ou les autres ?*

Esquivant la question, Adam préfère brandir sa clé sur laquelle il a écrit *Ne jamais abandonner.*

Il la verrait bien ouvrir la porte du possible... mais admet que parfois cela s'avère impossible.

– *Si tu coinces dans l'escalade d'une montagne, pour sauver ta vie mieux vaut abandonner !*

– *Oui, mais quand on est gourmand, on en veut toujours plus observe Rawasi.*

– *Si tout est possible, cela veut-il dire que rien n'est impossible ?*

À cette question de Joëlle, Assia répond que la vie n'aurait pas de goût si tout était possible.

On ne devrait donc pas toujours réussir ? Comme des balles de ping-pong, les avis fusent. Une majorité se dégage pour admettre qu'il faut savoir mesurer ses désirs. Mohamed bondit sur l'occasion pour signaler que cela va avec la connaissance de soi !

### Juger pour dominer ?

S'étonnant qu'Olivier n'intervienne pas dans le débat, l'animatrice le questionne. Le garçon reconnaît qu'il ne donne pas facilement son avis. – *C'est parce qu'il a peur de se faire juger clame une voix.*

Brouhaha : on devine que plusieurs autres élèves partagent cette crainte.

Est-ce parce qu'on se croit supérieur qu'on se permet de juger pour dominer l'autre ? La discussion prend un autre tour. Le fait du harcèlement questionne. Samir pense que quelqu'un qui a confiance en soi n'a pas besoin de le montrer aux autres.

– *Est-ce que la confiance peut faire disparaître toutes les peurs ?*

Non, pour Patricia cela semble évident. Une peur d'enfant, un traumatisme, cela peut rester longtemps. L'instituteur s'étonne en aparté que l'élève ayant vécu la traversée de la Méditerranée en canot n'évoque pas sa frayeur.

– *Est-ce que toute peur est mauvaise ?*

– *Non, il y a des peurs qui protègent !*

De plus en plus de doigts se lèvent mais le gardien du temps fait remarquer qu'il est l'heure.

Revenant sur les propos de Mohamed, Joëlle demande si en ayant cherché le sens de la vie, on a approfondi le sens de soi.

– *Ils n'étaient pas tous d'accord avec moi constate le garçon avant d'ajouter Cela m'a appris des choses !*

La sonnerie éclate. Un goût de question encore au bout des lèvres, les élèves s'égayent.

Jean-Marie Dubetz